

ENTREVUE AVEC UN ULEMA

M. Baptistin Poujoulat, rapporte comme suit une entrevue qu'il eut avec un Uléma Turc à Koulah, dans l'Asie Mineure :

L'uléma se nomme Mohamed-Effendi. Nous le trouvâmes accroupi au coin d'un divan et fumant son long chibouk. Devant lui était une table vermoulue, sur laquelle se voyaient quelques livres turcs. Le savant était entouré d'une quinzaine d'enfants à qui il enseignait le Coran. Mohamed-Effendi nous pria de nous asseoir en face de lui, sur des tapis et des coussins. Je n'avais jamais vu une plus belle figure de vieillard ; son large front couvert de rides, ses yeux bleus, vifs et doux, sa longue barbe blanche, et sa tête ornée d'un turban vert (signe distinctif des descendants du prophète ou des musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque), répandaient sur sa noble physionomie quelque chose qui commandait le respect et la vénération.

Mohamed-Effendi nous demanda si nous étions Français ou Moscovites. Au seul nom de Français, il inclina doucement la tête, puis il dit :

—Péki, péki (c'est bien, c'est bien), tout Français est savant, et tout savant est Français.

L'uléma de Koulah avait parfois cherché à connaître le paradis des chrétiens, et regardait notre passage dans sa demeure comme une bonne occasion de s'instruire des joies de la vie à venir promises aux fidèles enfants de l'Évangile. Mohamed-Effendi voulut le premier nous parler du séjour céleste dont le prophète d'Arabie a fait espérer la jouissance aux vrais croyants.

“ Les élus de Dieu, dit l'uléma, iront vivre éternellement dans un monde où se trouvent trois fleuves ; le premier roule du miel, le second du lait et le troisième un vin exquis. Les élus se promèneront sous l'ombrage des bananiers, des palmiers, et sous l'ombrage d'une infinité d'autres arbres disposés dans un ordre admirable ; ils jouiront de leurs épais feuillages aux bords des eaux qui jaillissent de toutes parts. Là, une multitude de fruits divers s'offre à la main qui veut les cueillir ; ils reposeront sur des lits enrichis d'or et de pierres précieuses ; ils se regarderont avec bienveillance, ils seront servis par des enfants d'une éternelle jeunesse, qui leur présenteront, dans des coupes de différentes formes, des vins dont la vapeur ne leur montera point à la tête et n'obscurcira point leur raison ; près d'eux seront les houris aux beaux yeux noirs, ces houris dont la blancheur égale l'éclat des perles. ”

Après avoir terminé son récit, l'uléma nous

pressa de questions sur le paradis des chrétiens. Il demandait là de bien grandes choses, car il est toujours plus facile de peindre les douleurs que les joies, et l'éloquence chrétienne a toujours mieux réussi à décrire les tortures de l'enfer éternel que les félicités réservées aux amis de Dieu. Je n'entrepris point de donner à notre interlocuteur une idée des joies spirituelles du paradis chrétien ; comment aurais-je pu lui retracer l'infini bonheur qui suivra la possession de Dieu ? L'homme est arrivé sur la terre avec un ardent besoin d'aimer et de comprendre ; l'amour et la science sont les deux sources d'où découlent les plus nobles joies d'ici-bas, et le ciel des chrétiens sera la réalisation de tous les vœux de l'âme, l'accomplissement de tous les désirs de l'esprit, la connaissance profonde du beau, du grand, du vrai. Comment faire comprendre de telles félicités aux musulmans qui ne s'arrêtent qu'aux choses visibles, aux espérances charnelles ? Voulant donc opposer des images aux images du paradis de Mahomet, je me ressouvins de cette Jérusalem céleste qui avait apparu au sublime solitaire de Pathmos. Je lui montrai la cité de Dieu telle que Jean la contemplait dans ses rêves.

—Un de nos prophètes nommé Jean, dis-je à l'uléma, fut transporté en esprit sur une haute montagne, et il vit une cité splendissante qui descendait d'auprès de Dieu. Cette ville du ciel avait une muraille grande et haute, construite en or, en diamants et en pierres précieuses. La ville avait douze portes, dont chacune était gardée par des anges, et douze noms, qui étaient ceux des douze tribus d'Israël. Trois de ces portes paraissaient à l'orient, trois au midi, trois à l'occident, trois au septentrion. Ces portes ne se ferment point chaque soir ; car là il n'y a plus de nuit. La sainte cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que Jésus-Christ en est le flambeau. Les nations marcheront vers cette lumière, et les rois de la terre lui apporteront leur gloire. Un grand fleuve jaillit du trône de Dieu et se promène au milieu de la ville. Sur un des rivages du fleuve, dont les ondes sont transparentes comme le cristal, est l'arbre de vie ; les feuilles de cet arbre servent à guérir les nations. Dans cette ville du ciel il n'y aura plus de malédiction, Dieu essuiera les larmes des élus, il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni douleur.

L'uléma prêta à ces paroles une oreille attentive ; puis il dit :

—Dieu est grand ! il est notre père à tous. Soyons justes, bons, et nous trouverons grâce devant sa divine miséricorde.

BAPTISTIN POUJOLAT.